



NICOLAS FLOC'H, L'ART DE PLONGER

Artiste, marin et plongeur, il explore les mers et les océans depuis dix ans. Ses photographies des paysages sous-marins du parc national des Calanques inventorient un milieu inexploré et révèlent une esthétique nouvelle.



AU BONHEUR DES JARDINS... BIOS

Encourager la présence du vivant dans le moindre espace extérieur, créer son potager sans déboursier un centime, tout savoir pour cultiver



CONTRIBUTIONS

Un Pacte vert mondial

Une tribune d'Ursula von der Leyen, la présidente de la Commission européenne, et Werner Hoyer, le président de la Banque européenne d'investissement.



CONTRIBUTIONS

Révolution digitale et protection de la biodiversité, le duo gagnant pour une Méditerranée exemplaire d'ici 2030

CULTURE

NICOLAS FLOC'H, L'ART DE PLONGER

Par Marion Moulin

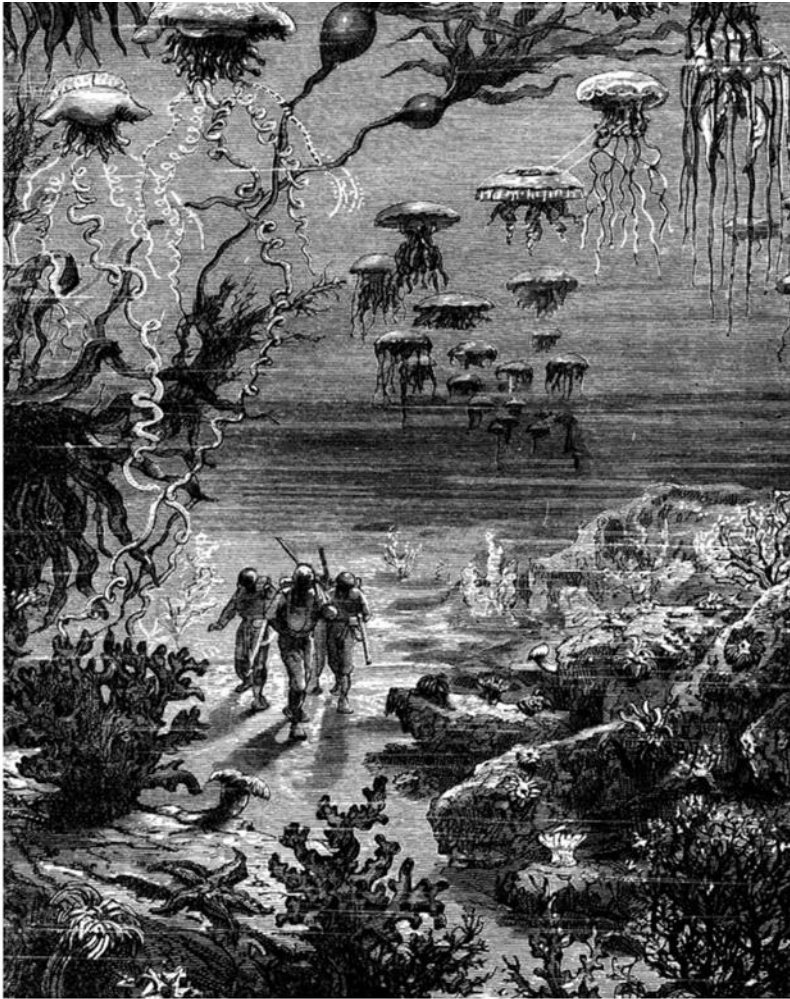
Publié le 08/04 à 18h44 | Modifié le 08/04 à 18h44

Artiste, marin et plongeur, il explore les mers et les océans depuis dix ans. Ses photographies des paysages sous-marins du parc national des Calanques inventorient un milieu inexploré et révèlent une esthétique nouvelle.

La surface de la Lune serait mieux connue que le fond des océans, affirment les scientifiques. Moins de 10 % du relief des fonds marins est cartographié avec précision alors que les océans et mers recouvrent 70 % de notre planète. Pour le projet *Invisible*, dont une partie est présentée au Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur à Marseille, Nicolas Floc'h a effectué 60 plongées et 30.000 prises de vues de 2018 à 2020, soit 162 kilomètres à la nage en parcourant le trait de côte de La Ciotat à Marseille.

Première commande publique du ministère de la Culture sur le milieu sous-marin, le fonds photographique ainsi constitué documente les transformations des écosystèmes sous les pressions anthropiques, donnant à voir notamment les effets du réchauffement climatique et de l'acidification des mers. « *Il me paraît essentiel et urgent de représenter ces étendues sous-marines par des vues larges et de manière lisible dans leur banalité, leur diversité et leur complexité pour qu'elles apparaissent aux yeux du plus grand nombre.* » Le plongeur contribue à la recherche aux côtés d'équipes scientifiques, tout en sensibilisant grâce à l'exposition de ses œuvres au paysage sous-marin, peu considéré jusqu'à présent.

« *Voir le dedans de la mer, c'est voir l'imagination de l'inconnu. C'est la voir du côté terrible* » écrivait Victor Hugo dans *Les Travailleurs de la mer*. L'histoire des représentations des bas-fonds regorge de monstres fabuleux, du kraken au Léviathan, incarnant nos peurs face à un monde mystérieux. L'« horrible » selon Hugo côtoie dans nos esprits le merveilleux des pêches miraculeuses ou des trésors engloutis, indissociable de cet univers. Jules Verne demeure sans doute le grand visionnaire des paysages sous-marins avec les aventures du Capitaine Nemo des *Vingt mille lieues sous les mers*. Notre imaginaire, s'il demeure en prise avec cet héritage, a bien sûr évolué à mesure de l'apport des connaissances et des possibilités d'observation. Mais la fascination perdure et se retrouve au cœur des images silencieuses, vertigineuses d'*Invisible*. L'intérêt pour le monde d'en dessous s'est surtout traduit jusqu'à présent par les images souvent stéréotypées des récifs coralliens. « *Un Français a rarement une idée de l'aspect des paysages sous-marins de son littoral alors qu'il aura celle d'un milieu tropical en raison de l'attention portée aux coraux* », explique le photographe.



Paysage marin de l'île Crespo, illustration par Alphonse de Neuville et Edouard Riou de *Vingt mille lieues sous les mers*, Jules Verne, 1871.

La fabrication d'un paysage

Que voit-on alors sous la surface méditerranéenne des calanques ? Les photographies en noir et blanc de Nicolas Floc'h ne montrent pas de référent humain et très peu de faune marine, à peine les virgules noires de petits poissons ou les boules épineuses d'un rassemblement d'oursins. On pourrait se dire au premier coup d'œil qu'il n'y a pas grand-chose à voir. L'artiste ne craint pas la banalité des profondeurs, c'est précisément cette réalité qui l'intéresse. Comme un chimiste avec une pipette, il prélève avec soin et suivant un protocole précis le fragment d'une vision, celle du « *paysage qui s'étend sous le regard* ». Le fond, les roches, les algues, la colonne d'eau (l'espace allant de la surface au fond) en sont les composants et autant d'habitats. Les photographies nous apportent cette conscience d'un milieu tel qu'il est, sans fioritures ni enjolivement, sans ajout narratif ou fantasmagorie. Le choix du noir et blanc homogénéise les paysages et permet « *d'évacuer l'exotisme de la couleur* » précise l'artiste. Un parti pris plastique qu'achève de sublimer le procédé piezographique des tirages, qui apporte une dimension charbonneuse et picturale remarquable.

Et une foule de détails émergent. En immergeant le regard, les paysages sous-marins nous apparaissent en fait dans une grande diversité. L'intensité de la lumière, par exemple, varie selon qu'elle frappe la surface de l'eau ou pénètre sa profondeur, dans sa manière d'envelopper la roche d'une mosaïque lumineuse, à travers ses rayons verticaux qui rejoignent ou s'opposent aux sillons du sable des fonds. Elle se fait douce, fluide, en taches, fin brouillard. Floc'h plonge le plus souvent en apnée entre 5 et 30 mètres pour garantir une lumière suffisante à ses prises de vues au grand-angle, en lumière naturelle.

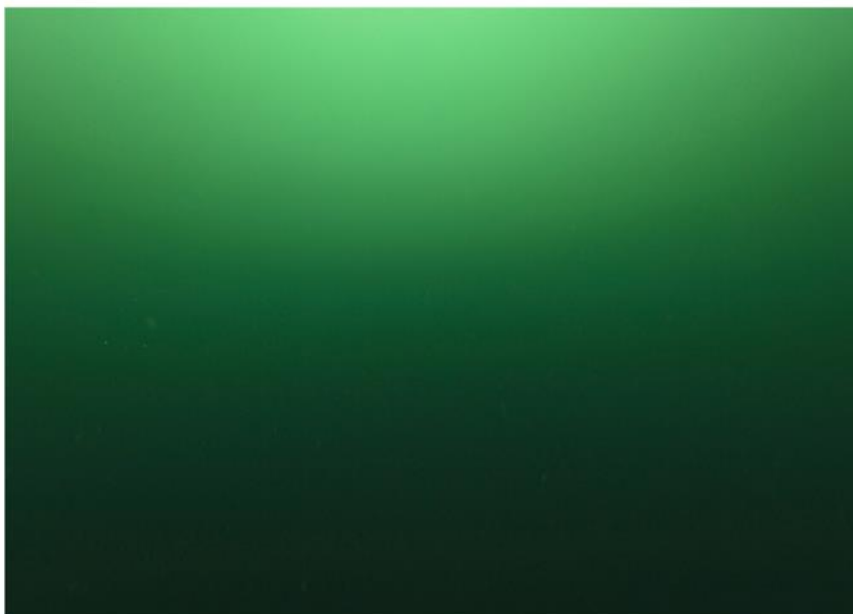


Nicolas Floc'h, Paysages productifs, Invisible, - 6m, Anse de l'arène, Cassis, 2018. Crédit : ADAGP, Paris, 2020.

Elles offrent un point de vue inédit, multiple et en évolution verticale. Nous épousons le regard du plongeur et mesurons au passage son engagement physique. Mais nous en jouissons sans contraintes, c'est-à-dire, sans apnée, sans bouteille sur le dos, sans combinaison, sans masques ! Notre vision est libre comme celle d'un animal marin. L'eau transparente, invisible la plupart du temps sur ces clichés, nous affranchit des contraintes. Et c'est avec un sentiment aérien que l'on parcourt ces panoramas.

La couleur de l'eau

Comme s'il avait séparé les tons gris et la couleur, Nicolas Floc'h présente, à côté des fonds sous-marins aux profondeurs gris et noirs, un mur d'images monochromes allant du vert au bleu, correspondant aux couleurs de la masse d'eau selon sa profondeur et sa teneur en micro-organismes vivants. Nicolas Floc'h précise : « L'océan est en permanence en interaction avec l'atmosphère, les continents et les glaces et toutes ces interactions induisent des changements de couleur au niveau des couches de surface océanique. » Ramenées au seul champ chromatique, les photographies offrent une respiration immersive et méditative. Le nuancier géant se lit là encore dans un prisme à la fois scientifique et artistique.

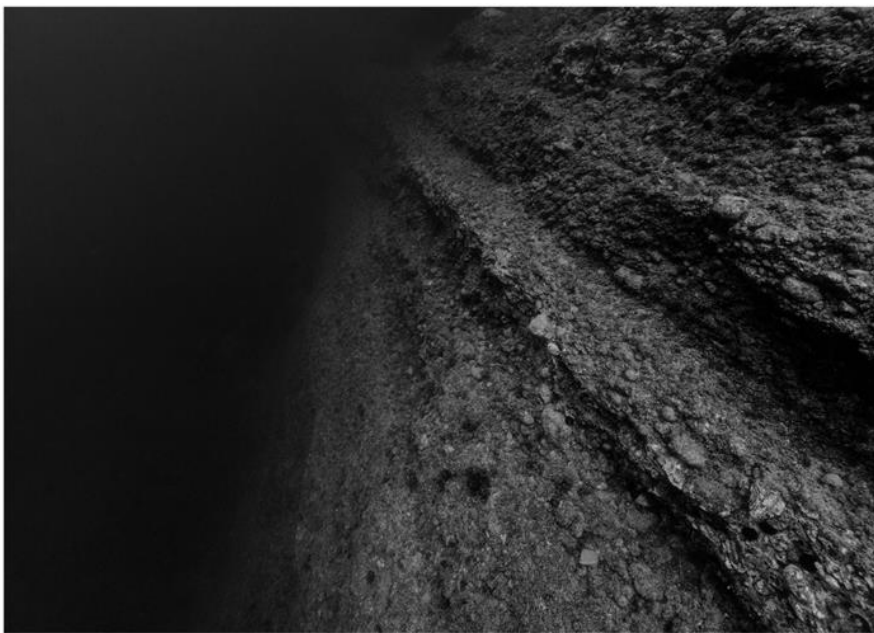


Nicolas Floc'h, Paysages productifs, Couleur de l'eau, - 15m, Cortiou, 2019. Crédit : ADAGP, Paris, 2020.

Lorsque l'eau est visible, elle est d'ailleurs à la place du ciel. La perte de nos repères spatiaux surprend. Elle libère une coulée de paysages oniriques. Des vues aériennes sont contenues dans quelques mètres carrés de colonne d'eau. D'étranges forêts tapissent les fonds jusqu'à l'indiscernable, des prairies tourmentées disparaissent dans le brouillard. L'eau qui plafonne crée des images inversées, où la verticalité et l'horizontalité se saluent ou se séparent en registres distincts. Les paysages baignant dans l'immensité n'ont ni fin ni limites. Jusqu'à l'abstraction, jusqu'au monochrome, l'œil du plasticien cherche, découpe et enregistre la diversité des formes du vivant.

Monde immergé, monde inversé

L'environnement est avant tout minéral. Les roches calcaires surgissent tour à tour râpeuses, croûteuses, grêlueuses, indéfinies, aux parois trouées, avec bourrelets et creux, draperies, cupules. Méandres ou fosses. En forme de choux-fleurs ou de pièges. Soudain a lieu une rencontre avec une forme animale ou humaine, paréïdolies accidentelles. Ces visions organiques cèdent la place à des espaces lunaires, quasi désertiques.



Nicolas Floc'h, Paysages productifs, Invisible, Notre-dame de la garde, -25m, 2019. Crédit : ADAGP, Paris, 2020.

On retrouve l'humain à travers la trace de ses activités (câble, filets) et les stigmates de la pollution. Au milieu de cette beauté secrète, les déchets (pneus, bouteille de coca, gadget *Star Wars*), font irruption de manière saugrenue. L'approche de sites problématiques (eaux polluées, boues rouges) se signale par la turbidité croissante de l'eau. Le parc national des Calanques, qui jouxte la ville de Marseille, est le premier parc naturel urbain d'Europe. Ces indices aident à une prise de conscience des enjeux.

En menant des expéditions artistiques et scientifiques au long cours, l'artiste-marin évolue entre recherche et performance. Son œuvre biface, documentaire et plastique, s'équilibre et se joue autour de la transmission, celle des transformations du monde marin, de l'avènement d'un nouveau paysage.

Par leur grande qualité plastique, par le fait qu'elles préservent leur part de mystère, par l'éblouissante sobriété avec laquelle elles lèvent le voile sur ce biotope, ces œuvres revitalisent une expérience de nature, insolite et émerveillée. « *Ces étendues sous-marines se transforment, elles sont notre présent et notre avenir.* » Pressons-nous de les contempler.



Nicolas Floc'h, Paysages productifs, Invisible, Bec de l'aigle, surface, La Ciotat, 2019. Crédit : ADAGP, Paris, 2020.

De la sculpture à la photo

Nicolas Floc'h plonge depuis toujours sur les côtes de sa Bretagne natale. Plasticien, il a commencé son parcours par une pratique de sculpteur. C'est d'ailleurs par les structures de récifs artificiels qu'il s'est d'abord intéressé au milieu sous-marin à partir de 2010. Il a entamé un travail photographique des paysages sous-marins et de la couleur de l'eau en Bretagne en 2016, puis à bord de la goélette Tara au Japon en 2017 et au parc national des Calanques en 2018. Tandis qu'il poursuit ses plongées photographiques pour les projets Initium Maris et La couleur de l'eau, ses œuvres seront visibles à la fondation Thalie à Bruxelles et à la fondation Carmignac à Porquerolles à partir du 20 mai 2021.

L'exposition « Paysages productifs » de Nicolas Floc'h au Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur, à Marseille, prévue jusqu'au 25 avril, est pour l'instant suspendue.

fracpaca.org